L'ART SACRÉ

Abbatiale de Nieuil-sur-l'Autise (Vendée).

REVUE
MENSUELLE

AOUT 1939

Le N° : 4 Francs

Dernières Références :

Sept grands lycées parisiens, dont les trois nouveaux lycées:
Cours de Vincennes, Porte Molitor, Boulevard Murat, St-Jean de Passy, Juilly, les Apprentis Orphelins d'Auteuil.

Pour vos revêtements de cours d'écoles

Viafix

à fin 1935 : 52 villes - 91 groupes - 340 000 m²
à fin 1936 : 89 villes - 135 groupes - 600.000 m²
à fin 1937 : 127 villes - 211 groupes - 932.000 m²
à fin 1938 plus de 300 groupes 1.200.000 m²

STE GLE DE SABLIÈRES ET D'ENTREPRISES

22, RUE DU SENTIER - PARIS
TELEPHONE : CENTRAL 05-10

Etablissements DERVILLE

Société Anonyme au Capital
de 3.000.000 de francs
164, Quai de Jemmapes à PARIS X^e^
R. C. Seine N° 37.293 Tél. Botzaris 68-90 68-91

●

TRAVAUX D'ART
en
MARBRES, PIERRES & GRANITS

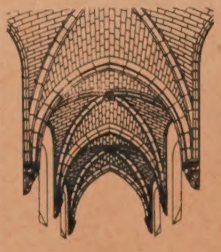
●

Quelques-unes de nos références :

Cathédrale de Noyon
Eglise de la Cité Universitaire à Gentilly
Eglise du Sacré-Cœur à Dijon
Basilique du Sacré-Cœur à Bourg
Eglise du Rosaire à Saint-Ouen
Chapelle de N.-D. de la Victoire à Dinan
Chapelle du paquebot « Normandie »
Etc...

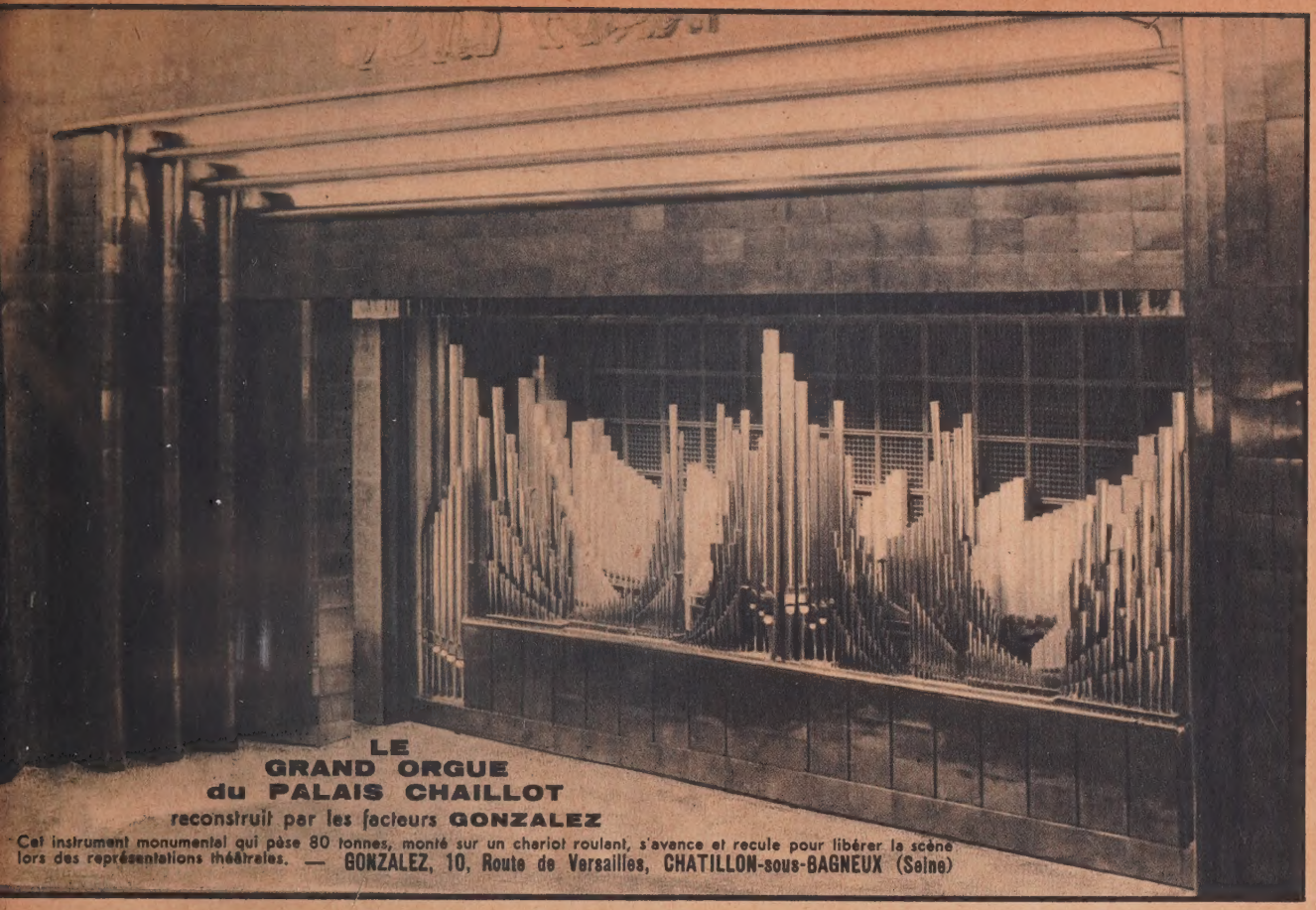
VOUTES D'EGLISES
EN BRIQUES APPARENTES

Ernest SUSSENAIRE
SPÉCIALISTE LILLE (NORD)
7, Rue Georges-Maertens



DÉCORATION INTÉRIEURE
SCULPTURE & MOULAGE
-: SIMILI-PIERRE :-
TOUS LES ENDUITS

Un siècle de tradition
30 ANS D'EXPÉRIENCE PERSONNELLE
Études et Devis sans engagement
LES MEILLEURES RÉFÉRENCES



LE
GRAND ORGUE
du PALAIS CHAILLOT
reconstruit par les facteurs GONZALEZ

Cet instrument monumental qui pèse 80 tonnes, monté sur un chariot roulant, s'avance et recule pour libérer la scène lors des représentations théâtrales. — GONZALEZ, 10, Route de Versailles, CHATILLON-sous-BAGNEUX (Seine)

POUR VOS
Dallages, marches, perrons, revêtements,
-:- appuis, corniches, rampants -:-
POUR VOS
Autels, socles, piliers, chapiteaux, balustres
bénitiers, fonts-baptismaux et toutes œuvres
durables de vos Églises

Employez la
PIERRE DE TAILLE
des carrières demi-dures

B. HUGUENIN
NOD-sur-SEINE, par AISEY-sur-SEINE
(Côte d'Or)

TÉLÉPHONE : 7 Nod-sur-Seine

Pierre livrée brute, sciée ou taillée. Exécution à forfait de tous travaux, d'après les plans de MM. les Architectes et Entrepreneurs

MAISON FONDÉE EN 1875

R. C. Chatillon N° 3, F° 184

POUR TOUTES CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES
CONSULTEZ...
LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
D'ENTREPRISE GÉNÉRALE
30, QUAI du LOUVRE - PARIS - Tél. Gutenberg 36.88
RÉFÉRENCES : COUVENT D'ÉTIOLLES (S.-et-O.) - COUVENT D'YERRES (S.-et-O.) - NOMBREUX CHANTIERS DU CARDINAL - Églises et Chapelles de MM. H. VIDAL (voir n° Septembre de l'Art Sacré) J. REY. - P. ROUVIÈRE, etc., etc...

Sommaire

5e Année N° 44

POUR SAUVER LES MONUMENTS ANCIENS :

ERNEST PRODHOMME. — **LES AMIS DE L'EGLISE DE NORREY** 229

M. BOUCHERE. — **LES AMIS DE NIEUIL-SUR-L'AUTISE** 232

J. LESTOCQUOY. — **LES MUSEES DIOCESAINS. — LES COMMISSIONS D'ART SACRE** 234

Petites remarques pratiques.

FREDERIC ALIX. — **L'ART ANCIEN DANS LA PLAINE DE CAEN** 238

A.-M. ROQUET, O. P. — **L'ART DES FETES. VILLENEUVE L'ARCHEVEQUE. — SENS** 241

MARINA SCRIABINE. — **CHRONIQUE MUSICALE** 243

JACQUES LASSAIGNE. — **L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE VITORIA** 245

ROBERT HESS. — **L'ART RELIGIEUX A L'EXPOSITION DE ZURICH** 247

Notes et Informations 252

Norrey-en-Bessin — Comment le village de 190 habitants entretiendrait-il une pareille église ?
Photo E. Jardin, Condé-sur-Noireau.

Le Cloître de Nieuil-sur-l'Autise (Vendée) vu de la salle du chapitre

POUR SAUVER LES MONUMENTS ANCIENS

Puissent les beaux exemples de ces sociétés qui rendent vie à deux églises magnifiques être suivis ailleurs ! Nous étudierons prochainement l'activité de la société du diocèse de Châlons-sur-Marne, « les Amis de nos églises », qui mérite d'être imitée en d'autres diocèses : un cas tel que celui de Villiers-Adam (voir le dernier numéro) manifeste bien la nécessité de tels organismes, et la Société des Amis des Oratoires du Comtat.

Les Amis de l'Eglise de Norrey

Notre-Dame de Norrey, en Normandie : de la beauté architecturale et sculpturale plongée dans une détresse qui la rendait encore plus émouvante et plus vénérable, lorsque nous la vîmes pour la première fois en 1929.

C'était bien cette beauté et cette détresse d'une cathédrale de village normand qui éveillèrent en nous la volonté de la préserver en lui apportant la sympathie du public.

Norrey-en-Bessin est une modeste agglomération de 190 habitants, située à 11 kilomètres de Caen, en bordure de la voie ferrée Paris-Cherbourg, dont l'église, du XIII[e] siècle, est une merveille.

Ce splendide édifice, orgueil et parure de la Plaine de Caen, constitue une trop lourde charge pour la petite commune qui n'a pas les ressources suffisantes pour l'entretenir comme

Norrey. — Frise : « Les économes de l'abbaye »

il conviendrait.

D'autre part, l'administration des Beaux-Arts (l'église de Norrey étant classée Monument Historique) fait de son mieux avec des crédits vraiment trop restreints puisque la commune de Norrey n'apporte qu'une contribution trop minime pour pouvoir entreprendre les travaux indispensables.

En présence d'une telle situation, il fallait donc tenter l'impossible et essayer de provoquer un mouvement de sympathie, non seulement local, mais national, groupant tous ceux qui voyaient en la merveille de Norrey l'expression de l'art civilisateur et vivifiant qui ne doit pas mourir.

Encouragé et aidé dans cette entreprise difficile par d'éminentes personnalités, auxquelles nous n'exprimerons jamais assez notre respectueuse gratitude: S. E. le Cardinal Verdier; S. E. le Cardinal Suhard; S. Exc. Mgr Picaud, Evêque de Bayeux et Lisieux; le R. P. Sanson; MM. Boivin-Champeaux et Cautru, sénateurs; Engerand, Blaisot et d'Harcourt, députés; Dautry, directeur général des chemins de fer de l'Etat; Herpe, architecte en chef des M. H; Tournouer, président de la Fédération des Sociétés Normandes; de Longuemare, vice-président du Conseil Général; Dodeman, maire de Bayeux; Sauvage, archiviste départemental; Marye, journaliste; Mgr Lemercère, vicaire général de Bayeux; chanoine Guillaume; abbés Alix et Delacotte ; Blouet, maire de Norrey ; les curés successifs de Norrey; et tant d'autres noms protecteurs qui resteront éternellement vivants dans cette châsse de pierre, surnommée à juste titre: « Reine des églises de la Plaine de Caen » et « Cathédrale des Labours », nous avons pu fonder, le 8 octobre 1931, la société « les Amis de l'Eglise de Norrey ».

Le jour de sa fondation, la Société approuvait un programme d'action; en sept ans, ce programme a été réalisé fidèlement par cette jeune association qui, tout en se développant, ne compte encore à l'heure actuelle que 80 sociétaires. (Certes, les normands sont difficiles à convaincre, mais lorsqu'ils sont convaincus, ils réalisent des prodiges dépassant toutes espérances!)

Mais quel était le programme?

1° Accroître la sympathie du public pour l'église de Norrey.
2° Venir à son secours.
3° Constituer une caisse provenant de souscriptions et d'adhésions pour subvenir à sa conservation.
4° Aider dans la mesure du possible l'administration de Beaux-Arts, la commune et la paroisse de Norrey.
5° Faire connaître l'église par des conférences, expositions brochures, photographies.
6° Faire célébrer chaque année une cérémonie religieus en l'église de Norrey, sous la présidence de Mgr l'évêqu de Bayeux.

Quelles ont été les réalisations?

1931. Constitution officielle de la Société.
1932. Appel et propagande. Article dans journaux de Pari et de Normandie. Recrutement de sociétaires. Cam pagne de charité.
1933. Publication et diffusion de la brochure illustrée « l'Eglise de Norrey », par Georges Huard, archi viste-paléographe. Conférence à Avranches.
1934. Pose de panneaux de signalisation, au carrefour d Bretteville-l'Orgueilleuse, sur la route nationale n° 13 Paris-Cherbourg, à 1.500 mètres de l'église de Norrey Don de 500 francs à l'administration des Beaux Arts, à titre de fonds de concours pour réparation de couverture et verrière.
1935. Travaux de réfection, couverture réparée; verrière d transept Nord réparée.
1936. Affiches touristiques de l'église de Norrey apposée dans les Syndicats d'initiative et églises de la région Propagande au Canada (adhésion de la Société Histo rique de Montréal). Journée d'Art et de Foi du juillet ; concert spirituel ; manifestations rurales e folkloriques. Exposition d'Art et d'Archéologie dan la sacristie. Remplacement de vitraux détériorés dan chapelles et déambulatoire. Entretien clôture d chœur et banc d'œuvre.
1937. Conférence à Nancy. Edition d'une série de 13 carte postales. Diffusion de 5.000 prospectus touristiques
1938. Conférences à Bayeux, Caen et Paris. Exposition Mariale en l'église de Norrey. Réception de la Société Historique de l'Orne. Célébration du VII[e] centenair de l'église de Norrey, le 28 août 1938; cérémonie jubilaire sous la présidence de Mgr l'Evêque de Bayeux; manifestations artistiques, paysannes e folkloriques à Norrey. Diffusion de 5.000 prospectus touristiques. Don de 1.000 francs à l'administration des Beaux-Arts à titre de fonds de concours pour réparation de couverture.

Un organisme, comme celui de la Société des Amis de l'Eglise de Norrey, est indispensable à la conservation de ce précieux monument. De pareilles sociétés doivent se multiplier et s'étendre à tous les monuments historiques en détresse, avec la mission de les faire connaître et apprécier pour les sauvegarder.

Il y a avant tout l'ardent désir de sauver les édifices qui meurent et de les faire aimer comme il convient. Dénoncer le mal ne suffit pas! Il faut que, sans cesse, se groupent les bonnes volontés, que chaque jour voie s'élever pour cette

Norrey-en-Bessin.

croisade nationale des ardeurs nouvelles et des énergies jeunes qui comprennent ces mots : « L'amour du passé consiste non seulement à admirer les monuments d'autrefois, mais commande surtout de les faire connaître, apprécier et les sauvegarder. Connaître, apprécier et sauvegarder nos monuments et nos sites, c'est l'un des plus beaux témoignages de notre amour envers la France ! »

C'est de cette pensée qu'est née la Société des Amis de l'Eglise de Norrey.

ERNEST PRODHOMME,
Fondateur de la Société.

Nieuil. — Les cloîtres sont rendus au culte.

Les Amis de Nieuil-sur-l'Autise

CETTE association a pour but la protection, la restauration, l'entretien et l'aménagement des bâtiments qui subsistent de l'Abbaye édifiée en 1067 en l'honneur de saint Vincent. En plus de l'église, ces bâtiments comprennent le cloître au complet avec ses quatre allées et les tombeaux des abbés, la salle du chapitre, une chapelle intérieure; au 1er étage: de grandes salles où avaient place autrefois les appartements de l'abbé, les cellules des moines, la bibliothèque; enfin le dortoir et l'infirmerie qui servait d'hôpital aux gens du pays. Les autres bâtiments de l'Abbaye ont été vendus et détruits dans le dernier quart du siècle dernier. Ceux qui subsistent encore ont subi les injures des hommes encore plus que du temps.

... Un peu comme l'apôtre dont l'esprit sursautait d'indignation en voyant l'idolâtrie régner en maîtresse dans Athènes, la capitale de l'art antique, le visiteur de l'Abbaye de Nieuil-sur-l'Autise considérait avec révolte les volatiles et les quadrupèdes pour qui on avait choisi comme domicile ces voûtes vénérables et saintes, livrées à la profanation et à la souillure. Lorsque les circonstances eurent permis à M. le curé de Nieuil de mettre fin à cette ignominie et de remettre en honneur la propreté élémentaire, il songea à réparer les dilapidations faites et à rendre à l'église et aux cloîtres un peu de leur splendeur médiévale! Les Beaux-Arts approuvèrent les projets, dirigèrent l'exécution, témoignant un intérêt et une générosité très grande qui méritent toute reconnaissance... Il fallait quand même trouver sur place les sommes demandées en participation. Il fut vite évident qu'on ne pouvait les obtenir entièrement dans la paroisse tout seule... Pour éviter la solitude qui vouait d'avance à l'échec cette restauration, M. le curé

Nieuil-sur-l'Autise.

créa, avec quelques paroissiens et amis de l'abbaye, l'association qui porte ce nom. Les cotisations des membres bienfaiteurs, donateurs et associés (1) permirent d'ouvrir la porte de communication de l'église aux cloîtres et les quatre fenêtres au sud (portes et fenêtres murées depuis 200 ans), de remettre un autel antique à la place traditionnelle, de reprendre le service liturgique des cloîtres.

Les fêtes du 30 juillet et du 6 août, la tombola tirée le 15 août, fourniront des ressources destinées à la réfection du dallage des cloîtres et de la salle du chapitre.

M. B.

(1) Membres bienfaiteurs : 200 fr. ; donateurs : 100 fr. ; associés : à partir de 20 francs.
Abbé Bouchère, Nieuil-sur-l'Autise (Vendée), C. C. Nantes 242-48.

Cette belle Vierge du XVI[e] siècle ne pouvait rester dans un sanctuaire (Arras).

Les Musées diocésains

Dans ce premier article l'organisateur et le conservateur du musée diocésain d'Arras, montre la multiple nécessité des musées diocésains et les services qu'ils doivent rendre. Dans un article suivant il étudiera les musées actuellement constitués en France et à l'étranger. Cf. « Art Sacré », février 1936 (le musée diocésain de Vienne) ; juin 1936, février 1938 (Arras).

Il devient d'une heureuse banalité de parler de la sauvegarde des objets d'art des églises. Parler est bien, mais agir est plus utile. Et si l'on songe au sort de tant de vieilles choses qui ont déserté le sanctuaire dans les années d'après guerre, ne peut-on relire avec mélancolie ce qu'écrivait, il y a près d'un siècle, un rédacteur de la *Quarterly Review:* « On croirait que les Français ont horreur de tout ce qui peut leur rappeler les temps passés. L'illustration des anciens monuments est donc un soin qui nous regarde et puisque les possesseurs de ces nobles édifices sont insensibles à leurs beautés et incapables de les apprécier, nous en faisons une propriété anglaise. » La visite des collections anglaises ou du Metropolitan Museum de New-York serait un commentaire éloquent de ces lignes. On entend parfois des prêtres étrangers faire des réflexions de ce genre; oserait-on dire que rien ne les justifie?

Il est naturellement bien des façons de sauvegarder les œuvres d'art de nos églises; on connaît par exemple la croisade entreprise par le regretté Fernand Engerand: l'inventaire photographique complet. Mais cet inventaire fait, il faudra conserver, conserver dans les églises ou ailleurs.

Parmi les solutions à retenir pour la conservation des trésors d'art religieux, la création des musées diocésains est à l'ordre du jour. Solution déjà plusieurs fois mise en pratique et partout avec succès. On verra dans un prochain article ce qui existe en France et à l'étranger.

J'exposerai dans ces lignes la nécessité des musées diocésains et la façon dont ils peuvent développer la connaissance et le respect des œuvres d'art. On m'excusera de parler à la première personne: mes idées peuvent être discutables et je n'entends engager que ma propre responsabilité en exposant ces conclusions.

Églises et musée diocésain

Commençons par une constatation qui semble paradoxale; il y a un musée diocésain à Lille, un autre à Arras et Mgr l'archevêque de Cambrai est à la veille d'en établir un. Il n'en existe pas beaucoup d'autres en France. Or ces trois diocèses du nord sont réputés pour être les plus pauvres en œuvres d'art: la Révolution et la dernière guerre, notamment, ont fait des ravages incroyables. Il y a pourtant à Arras environ 450 objets réunis en quatre ans et une nouvelle salle s'aménage qui contiendra les quelque soixante bois sculptés des XV[e] et XVI[e] siècles. Que serait-ce dans les provinces renommées pour leurs richesses d'art: Champagne, Normandie, Bretagne?

Les musées diocésains sont une nécessité; les autres organismes religieux (commissions d'art sacré) ou civils (commissions des monuments historiques, sociétés d'antiquaires, musées municipaux) ne peuvent les remplacer dans leur rôle de conservation des objets religieux sortis du sanctuaire ou que leur état de conservation ne permet plus d'y laisser. D'autre part les musées diocésains ne touchent à aucun objet normalement exposé dans une église. Les vieilles statues, les tableaux ne sont nulle part mieux que dans les lieux pour lesquels ils ont été conçus et où ils sont entourés de vénération. On conviendra toutefois que les églises ne sont pas des musées d'antiquités. Si l'archéologue s'intéresse à cette statue sans bras et sans tête, les paroissiens ne seront généralement pas du même avis. Il faudra remplacer; remplacer ou reléguer dans un grenier ou une cave. Ou, pour suivre les habitudes de jadis, enterrer avec les honneurs liturgiques dans le cimetière, ou bien (j'évoque des souvenirs) brûler cette vieille statue de bois, pour ne pas

lusée diocésain d'Arras. — La salle des bois sculptés des XV[e] et XVI[e] siècles, en cours d'aménagement.

isser profaner un objet béni... Depuis un siècle — depuis vogue des plâtres peints — le nombre des objets relégués ans les clochers et les caves dépasse tout ce que l'on peut naginer. Il y en a encore beaucoup malgré la guerre et les ntiquaires.

Le musée diocésain pose donc au clergé ce dilemme: ou mettre dans l'église ou déposer au musée. Or la demande introduction au musée donne à réfléchir: cette statue aurait-le donc de la valeur? Gardons-la donc et mettons-la en bonne ace! Mais s'il s'agit de saints Nicolas sans mains, de Vierges la tête rongée, de ces saintes Barbe dont le bas est pourri, ces tableaux que l'humidité achève de faire périr, de ces nements brodés qui menacent de tomber en ruine, le musée mpose.

Le premier principe est donc que rien de ce qui est en nne place dans une église n'aille au musée; mais aussi que ut ce qui ne peut plus être utilisé aille au musée. De grandes lises peuvent tout garder et constituer un trésor: ce n'est e l'exception qui confirme la règle.

D'autre part, bien des particuliers possèdent des objets e de malheureuses ventes, des spoliations ou des révolutions t pu faire sortir du sanctuaire. Qui donc, je ne dis pas oyant, mais simplement sensible à l'idée religieuse, ne s'est nti scandalisé de voir des calices, des ostensoirs traités en elots d'étagère? Un collectionneur pensera-t-il avec plaisir e cette série de Christ ou de Madones laborieusement constituée sera la proie des antiquaires? Au musée diocésain l'atmosphère de piété leur sera conservée... Et l'expérience seule montre combien d'occasions s'offrent de sauver des œuvres d'art ou de pieux souvenirs: ce sculpteur connu qui trouva des enfants occupés à scier par le milieu un grand Christ de bois du XVII[e] siècle, cet agriculteur qui en trouva un autre en labourant son champ, qu'en eussent-ils fait sans le musée diocésain? Les objets sont légion.

Ce Christ de bois fut retrouvé dans un champ. (Musée diocésain d'Arras).

Les rôles éducatifs du musée diocésain

La réalisation du musée doit s'adapter aux possibilités de chaque diocèse. La seule règle générale est une aussi bonne présentation que possible des objets. La muséographie moderne permet des mises en valeur qui inciteront à la générosité les donateurs éventuels et montreront au clergé les soins à donner aux objets anciens. Faut-il ajouter que la presse et les conférences feront naître un courant d'opinion favorable?

La collection constituée a vite un double intérêt. L'archéologue y rencontre une production locale qui donne la physionomie exacte de l'art régional; les orfèvreries de Namur, les bois sculptés de Liège, d'Utrecht et d'Arras, les fresques de Vich forment des ensembles appréciables. Le clergé — et c'est là l'essentiel — se rend compte de la valeur des œuvres anciennes. Le soin dont il voit qu'on entoure les vieilles choses du musée l'incite à préserver ce que contiennent les églises. *L'effet est indiscutable.* Comment songer à reléguer ou vendre tel objet quand le même est en bonne place dans le musée? Il faudrait aussi qu'on puisse écrire des musées diocésains ce que, parlant du musée des monuments français de Lenoir, disait Arago en 1843: « Le culte de l'art se mariait à de vifs sentiments de nationalité, et il était rare que la lecture attentive de quelque chapitre de notre histoire ne terminât la journée des visiteurs. » Notre histoire religieuse aussi gagnerait à être connue!

Après l'éducation historique ou archéologique, faut-il parler d'une influence artistique proprement dite exercée par les musées diocésains? A dire franchement, je ne crois pas. L'étude exclusive des monuments anciens n'aide guère à la compréhension du moderne et les archéologues ne sont pas les plus amis de l'art moderne, il s'en faut! Le grand public admire de confiance l'ancien, car ce qui est ancien est assurément beau. On l'admire sincèrement si c'est « riche » et si c'est compliqué: « comme on travaillait déjà bien dans ce temps-là! » L'abondance des ors a fait aimer des foules — dont le goût n'a pas tant varié qu'on semble croire — les tableaux des primitifs des pays du soleil et les retables brabançons aux mille petits personnages bariolés. C'est aussi l'énormité de Saint-Pierre de Rome qui frappe les pèlerins plus que la ligne géniale de la coupole. Les touristes qui visitent Athènes dans une escale ne trouvent pas le Parthénon merveilleux du tout, et les Grecs, pour le faire accepter, l'avaient peint en bleu et rouge.

Pour une compréhension meilleure de l'art ancien, pour en dégager la beauté, on convient généralement qu'il faut l'étudier, le méditer; la sculpture romane, si à la mode en ce moment, exige un véritable effort d'adaptation: les chefs d'œuvre du portail de Moissac font rire les enfants, et l'art moderne, qui s'apparente par plus d'un côté à l'art roman, fait rire le Français moyen. Bien peu songent à essayer de comprendre, d'étudier le moderne. Les musées d'art ancien et moderne pourraient être d'utiles instruments, grâce surtout aux visites guidées; je songe à l'admirable musée Boyman de Rotterdam.

Un musée diocésain qui voudrait atteindre son but complet devrait donc posséder des œuvres modernes qui ne seraient pas indignes des anciennes et capables de séduire les foules par leurs couleurs et par leur richesse. La beauté de l'œuvre serait acceptée par surcroît.

Ce n'est pas impossible.

J. LESTOCQUOY.

Les Commissions d'art sacré

Une réunion interdiocésaine

Presque tous les diocèses ayant compris la nécessité de s'occuper de la conservation, de l'entretien et de l'accroissement des églises et de leur mobilier, des Commissions d'art sacré ont été fondées. Jusqu'à présent elles ont travaillé en ordre dispersé. Il semble pourtant nécessaire de confronter les solutions apportées un peu partout à tant de problèmes complexes.

C'est dans ce but que se réunirent récemment les délégués d'Amiens, Arras, Cambrai, Châlons-sur-Marne, Lille et Soissons ; les délégués de Rouen et Verdun n'ayant pu venir. L'accueil le plus large était réservé aux délégués par la Commission du diocèse de Lille.

Cette première réunion, prise de contact surtout, ne pouvait comporter la discussion des idées émises; mais il était déjà d'un grand intérêt de savoir ce que chaque diocèse avait réalisé. Il importe de remarquer que le caractère rural ou industriel plus ou moins accentué, le nombre des paroisses et les dimensions des diocèses, pour ne citer que quelques aspects de la question, doivent nécessairement intervenir dans les principes qui dirigent les décisions des commissions; il ne serait nullement souhaitable d'uniformiser les mesures à prendre pour l'entretien des églises, par exemple: chaque région peut trouver des moyens adéquats. La prochaine réunion prévue pour Châlons-sur-Marne, pourra aborder des points plus spéciaux.

Tous les membres présents ayant vécu ce qui se condensait en quelques pages de rapport, il fut évidemment question beaucoup plus d'utilité pratique immédiate que de théorie. Mais il semble qu'on puisse résumer en cinq chefs principaux les préoccupations communes à tous les diocèses.

D'abord chacun constate que l'on connaît mal les églises, plus mal encore leur mobilier. On sait ce qu'en disait le regretté F. Engerand. A cela répond la réalisation d'un inventaire complet, détaillé, des églises, inventaire complété par de nombreuses photos. C'est ce qui a été fait à Lille et à Cambrai. Il faut aussi souhaiter la généralisation d'ouvrages semblables à celui du chanoine Bonnenfant pour les églises de l'Eure.

Autre sujet de préoccupation : la surveillance des constructions nouvelles. Les diocèses du Nord ont eu plus particulièrement à s'en inquiéter à la suite de la guerre : 140 églises ont été rebâties dans le diocèse d'Arras ; il en est sorti quelques belles constructions, dans l'Aisne, la Somme et le Nord particulièrement. Il faut signaler la petite notice memorandum du diocèse de Lille indiquant les principales prescriptions liturgiques, canoniques ou simplement d'expérience concernant la construction des nouvelles églises. Noter aussi la délibération de la Commission de Cambrai en un cas litigieux et approuvant l'art moderne et l'« effort des artistes catholiques qui travaillent à mettre l'art de notre temps au service de Dieu et de l'Eglise ».

On sait d'autre part combien les objets mobiliers, tels qu'autels, chaires, confessionnaux, peuvent fâcheusement altérer un édifice. Rien de plus dangereux aussi que les vitraux. A cet égard, tous les diocèses constatent l'action bienfaisante, qui ne rencontre que l'approbation des intéressés, des Commissions d'art sacré. Il est aisé d'indiquer des améliorations notables en ce sens dans bon nombre d'églises.

La question des statues est plus épineuse. L'unanimité se fait sur la difficulté de faire adopter des modèles convenables, différents des modèles « Saint-Sulpice ». Question de prix d'abord ; question surtout de la polychromie violente qui enchante les fidèles, comme du reste elle enchantait leurs aïeux devant les statues peintes des cathédrales, les primitifs à fond d'or et les retables brabaçons couverts de dorures. L'art moderne aux formes dépouillées, sans couleur, ne séduit pas les foules. C'est indiscutable. Et si les élites comprennent, en général, la réprobation qu'attachent les Commissions aux statues « Saint-Sulpice », l'immense majorité des fidèles n'en désire pas d'autres. Tel est le fait brutal.

Problème d'un autre ordre et l'un des plus graves : l'entretien des églises rurales. Il faut se borner à signaler ici l'action admirable de la société « les Amis de nos Eglises », du diocèse de Châlons.

La question des musées diocésains est également à l'ordre du jour. On l'a trouvée exposée en détail dans cette revue.

Tel est le bref aperçu des positions prises ici ou là. Tout n'est pas parfait, il s'en faut ; mais ceux qui prenaient part à la réunion de Lille pouvaient parler : ils avaient agi.

J. LESTOCQUOY.

M. l'abbé Lestocquoy, secrétaire de la Commission d'art sacré et secrétaire de la Commission du diocèse d'Arras donnera volontiers des précisions sur les problèmes posés, à ceux qui s'adresseront à lui.

Le président du groupement est M. l'abbé Thellier, secrétaire de la Commission de Cambrai.

Petites remarques pratiques

Diplomatie avec les fidèles

Sauvetage, aménagement, mise en valeur, c'est toujours une question d'intelligence avant d'être une question d'argent. Il s'agit de comprendre et d'aimer. C'est aussi une question de diplomatie. On a peur des critiques, du mécontentement de quelques paroissiens et paroissiennes. L'expérience prouve qu'il y a toutes sortes de moyens, pour des curés psychologues, de former l'opinion de leurs ouailles en faveur des améliorations qu'ils apportent dans leurs églises. Nous avons cité en janvier dernier l'exemple du curé de Laigle qui est fort expert pour faire admettre et même désirer les améliorations qu'il fait ou qu'il projette.

Messieurs les Curés, « l'Art Sacré » sera toujours à votre service pour vous aider dans cette tâche. Quelquefois sans le savoir !... Citons à titre d'exemple un des petits cas les plus récents. On se souvient du charmant article de Paul Bony sur quelques églises du Cotentin, paru en avril dernier. Bony ne voulait que montrer quelques-unes de ces jolies églises de campagne où il y a tant à apprendre pour tous, artistes, clergé, fidèles. Il a encore rendu service, sans le savoir, au curé d'une de ces églises et à ses paroissiens. Comme il arrive d'ordinaire, tout le monde ne s'était pas réjoui, à Grosville, de voir installer en bonne place dans l'église des sculptures anciennes qui avaient été jetées au rebut. Or ne voilà-t-il pas que ce furent justement ces sculptures qui attirèrent l'attention du connaisseur, et que « l'Art Sacré » reproduisit ? Quelle revanche pour le curé ! Il la prend très gentiment dans son bulletin paroissial de mai. « Ce vieux Christ que j'ai remis à l'honneur, le trouvez-vous beau ?... Hum ! Quelle est la partie la plus intéressante de votre église ?... Celle que... quelqu'un me conseillait de fermer avec une cloison de briques »... Et sans doute maintenant sa cause est-elle gagnée.

Histoires édifiantes

Seulement quand les curés sont de ceux qui relèguent au grenier le crucifix de Grosville ou qui achètent un Sacré-Cœur à... (ne nommons personne), que voulez-vous faire ?

On vient de me raconter trois petites histoires qui manifestent l'étendue du mal.

Un archéologue va visiter une église parce qu'un livre lui signale qu'elle contient des inscriptions remarquables. Il s'étonne de ne pas les trouver, cherche le curé, qui lui répond, comme une chose toute naturelle : « Ah oui ! elle sont sous ce ciment que j'ai fait mettre ».

Dans cette même région, les gens avertis préfèrent inviter les curés à entretenir et mettre en valeur ce qu'il y a d'intéressant dans leurs églises, parce que ce serait dire du même coup que ces œuvres peuvent avoir une valeur marchande. Et alors où iraient-elles ?.

Au musée diocésain d'Arras, l'abbé Lestocquoy me montre une charmante chape à fleurs du XVIII[e] siècle, dont le chaperon est complétement élimé : elle était en permanence sur un portemanteau d'une sacristie, où elle n'avait pas d'autre office que de recevoir la charge et les frottements des autres chapes qui servaient au culte.

Quiconque vit en rapports avec ceux qui ont ainsi la responsabilité des œuvres anciennes collectionne bientôt par centaines les petits faits de ce genre. N'incriminons pas le clergé en tant que tel. Dans l'administration civile, il en va de même. Mais une indifférence aussi épaisse à des choses qui devraient toucher les cœurs en charmant les yeux, cette inculture, cet irrespect sont particulièrement choquants dans le clergé, voué, comme disait ironiquement Jules Soury à Barrès, « aux hautes préoccupations ».

Les commissions diocésaines d'art sacré joueront de plus en plus, nous en sommes sûrs, leur rôle bienfaisant pour la sauvegarde et la meilleure présentation des œuvres anciennes, elles qui, en matière d'art contemporain peuvent faire aussi du mal (c'est le fait de tous les jurys : l'histoire depuis un siècle et demi ne laisse pas de doute à cet égard).

Les conférences dans les séminaires

Mais les décisions disciplinaires les plus opportunes ne portent remède qu'en certains cas très déterminés. C'est l'esprit général du clergé qui doit s'éduquer. Peut-être des conférences dans les séminaires pourraient-elles beaucoup pour cela, si elles orientaient vers des buts très pratiques. Il nous semble qu'elles devraient consister surtout, au moyen de projections et de promenades, dans l'analyse de cas précis, tels qu'ils se poseront aux futurs pasteurs, éveillant leur intérêt pour d'humbles choses dont ils pourront avoir la responsabilité, à plus forte raison pour les chefs-d'œuvre, au moins les inquiétant et leur faisant sentir la grossièreté de certaine inculture. Cette pédagogie nous paraît tellement importante que nous y reviendrons et nous serons heureux de publier les expériences de tous inconnus qui la pratiquent.

P. P. R. REGAMEY, O. P.

Bretteville l'Orgueilleuse.

L'art ancien dans la Plaine de Caen

Le Comité de la Foire-Exposition de Caen, « l'Athènes normande », réserve toujours une place aux arts. Cette année, à dater du 26 août, une exposition importante présentera une véritable synthèse de l'art religieux ancien dans la Plaine de Caen. Un archéologue qui fait autorité en ces matières a bien voulu dégager les particularités les plus remarquables de cet art.

Les hommes du nord qui prirent racine dans le pays étaient d'une activité débordante. Païens, ils détruisirent farouchement tout ce qui n'appartenait pas au culte d'Odin; devenus chrétiens, ils devinrent d'audacieux constructeurs d'églises et de monastères.

Le sol leur fournissait en abondance cette fameuse pierre de Caen, taillable à merci; le duc normand Guillaume venait d'adjoindre le royaume d'Angleterre à son duché de Normandie: ses principaux officiers qui avaient eu large part dans le butin, revenus dans leurs domaines, se complurent à faire preuve de magnificence. Simultanément le duc roi fit élever dans sa ville de Caen une abbaye d'hommes, une abbaye de femmes et une église paroissiale dédiée à saint Nicolas. Bientôt il mit à la tête de son abbaye de Saint-Etienne le lombard Lanfranc. Pris d'une fièvre de construction, celui-ci fonda dans son monastère une école d'architecture pour doter de magnifiques églises les paroisses qui étaient sous sa dépendance. Dans tous ces édifices: Cheux, Secqueville, Rots, Bréville, Rouen, Colombelles, Beuville, nous trouvons la même conception. Les proportions et la richesse diffèrent, mais nous y retrouvons en toutes ces robustes piliers, couronnés de chapiteaux à godrons ou de sobres ornements, ces corbeaux de composition rustique et originale, mais aussi ces corniches ornementées au-dessus d'une frise aux délicates imbrications.

L'évolution se fit pour aboutir au style gothique avec sa croisée d'ogives, presque assurément de création normande

Secqueville.

Saint Victor
de Louvigny.

La Vierge aux sabots
du Mesnil-Patry.
(Photo Brossard d'Alban).

Tabernacle de Benouville (XVI[e] siècle.) V. texte ci-contre
L'Eglise n'admet plus que le tabernacle
scellé au milieu d'un autel

très caractérisée à Norrey, Bernières, Saint-Pierre de Caen. Quoiqu'on en dise, le gothique normand porte sa marque de fabrique: arcs brisés très aigus, fenêtres très élancées, galeries circulaires, clochers admirables rehaussés de flèches polygonales, flanquées de clochetons ou fillettes, qui leur donnent une incomparable légèreté.

Grands bâtisseurs de la première époque, les Bas-Normands furent en retard pour la sculpture. Certes, les chapiteaux historiés de la Trinité de Caen, de Rucqueville, de Colombelles, sont un peu rudimentaires, mais ils sentent bien le cru du pays.

Cependant, dans la suite des siècles, l'art sculptural se développa; les églises rurales abritent de nombreuses statues qui reflètent l'âme du pays. Elles n'ont pas la sveltesse et l'élégance des statues de la Champagne et de l'Ile-de-France, mais une robustesse et un air de vie rurale très accentué. La vue de ces madones évoque le souvenir de ces braves paysannes qui, au retour des champs, soignent et cajolent leur enfant, témoin cette curieuse vierge du Mesnil-Patry, dont les sabots annoncent qu'elle n'était pas de la ville. N'oublions pas ces saints Vigor dont la puissante carrure prouvent qu'ils étaient capables de dompter les monstres.

L'exposition caennaise montre une certaine originalité dans les fonts baptismaux, évoque par des gravures les belles pierres tombales, nombreuses dans la région, présente de beaux spécimens de la céramique bas-normands du XIV[e] siècle, des ornements liturgiques qui révèlent l'existence d'ateliers de broderies, des cloches et clochettes qui portent la marque des Aubert, famille de Lisieux qui se distingua pendant des siècles dans l'art campanaire.

Une des attractions de l'exposition est la présence d'anciens tabernacles mobiles. Le tabernacle fixé, placé au milieu de l'autel est d'origine relativement moderne. Au moyen âge la réserve eucharistique était ordinairement abritée dans un édicule placé au côté gauche de l'autel. Ces petits monuments, en forme de tourelle, comportaient deux étages superposés, l'inférieur pour contenir le ciboire ou custode, le supérieur pour la lampe. Ils figuraient en miniature un clocher d'église travaillé dans le style de l'époque. Plusieurs des XIV[e] et XV[e] siècles ont échappé au vandalisme des hommes: Tracy-Bocage, au musée des Antiquaires de Normandie, Martigny, Rapelly, Noron, Ducy, etc.

L'église de Benouville près Caen en conserve un beau spécimen du XVI[e] siècle, qui rappelle le clocher de Saint-Patrice à Bayeux, portant la date de 1549. Les ouvertures de l'étage supérieur sont closes de lamelles de corne pour laisser paraître au dehors la clarté de la lampe. Le tout est surmonté du pélican, l'oiseau symbolique.

L'art et le goût régional de ce riche coin de la France sont profondément caractérisés dans cette exposition.

FRÉDÉRIC ALIX.

Chasuble de l'église de St Julien-le-Faucon, Dos :
broderie du XV[e] siècle

La cérémonie au départ de N.-D. de Paris.
(Photos F. de Lapérouse)

L'art des Fêtes

Le VII[e] Centenaire de la réception de la couronne d'épines.

Les belles fêtes de Villeneuve-l'Archevêque et de Sens ont montré qu'il faut renoncer aux reconstitutions du passé, toujours décevantes, mais viser plutôt à des évocations et dégager ce qui est toujours actuel dans le passé que l'on commémore.

Les fêtes de commémoration posent aux organisateurs un problème difficile: il faut évoquer le passé sans tomber dans la pure reconstitution du passé comme passé: il faut montrer le passé lié au présent. Dans l'ensemble on peut dire que les fêtes du VII[e] centenaire de la réception de la Couronne d'Epines par Saint Louis à Villeneuve-l'Archevêque et à Sens y ont réussi. Les plus belles heures de ces fêtes, les plus belles images qu'elles nous ont laissées sont celles qui ont réalisé la fusion du passé dans le présent, qui nous ont offert un passé vivant, actuel.

Leur point de départ était faux puisqu'il consistait en un cortège en sens inverse de celui qui se déroula en 1239. Le transport de la Sainte Couronne de Paris à Sens, dans un fourgon mortuaire sommairement décoré, donna lieu à de belles manifestations de foi, mais où l'art n'avait pas grand'chose à voir.

A Villeneuve, en attendant l'arrivée de la relique, les bonnes gens purent assister à un Mystère de l'Epine, réalisé par Claude Franchet (Mme Henri Charlier) qui était plein de qualités: belle langue, symbolisme chrétien d'excellent aloi (l'épine peine et signe du péché, l'épine signe de la royauté), poésie biblique, permanence de l'âme populaire; il n'y avait pas de séparation entre les paysans de 1239 et ceux de 1939. Le meilleur moment de ce mystère fut celui où il quitta l'estrade, où les acteurs se fondirent dans l'assistance qui se mit à chanter et à partir en procession. Pour remporter un plein succès il ne lui manqua sans doute qu'un cadre plus agréable (la place de Villeneuve, bourgade détruite jadis par

Sens. Photo François de Lapérouse

un incendie, manque vraiment de poésie) et une atmosphère plus détendue: les spectateurs étaient trop inquiétés par un ciel menaçant et froid pour se laisser vraiment prendre par le spectacle. Sous l'éclairage d'un beau soir d'été, ce texte excellent eût dégagé toute sa poésie et toute sa ferveur.

A la veillée nocturne, l'église de Villeneuve-l'Archevêque, « cathédrale d'été des archevêques de Sens », offrit son cadre charmant malheureusement trop peu dégagé à l'intérieur comme à l'extérieur. Il fallut célébrer la messe pontificale du dimanche dans une belle prairie aux peupliers frémissants. A cette messe, la présence de la Sainte Couronne donnait un accent particulier. A l'appui de ce que nous disions en commençant, remarquons la froideur de son reliquaire en orfèvrerie pastichée du moyen âge. Au contraire, rien de plus émouvant dans sa simplicité que cette couronne enveloppée d'or et suspendue à une croix de bois, avec laquelle S. Em. le Cardinal Verdier bénissait la foule.

Le cortège de la Couronne d'Epines se rendit de Villeneuve-l'Archevêque à Sens. Il avait paru tout indiqué de le composer de gents damoiseaux et de nobles dames, d'arbalétriers et de seigneurs. L'effet de ces reconstitutions est toujours assez douteux. Elles sont sans doute nécessaires pour rappeler au public l'événement commémoré. Mais les costumes sentent... le costumier. Les perruques en plein jour sont... terriblement artificielles. Ne vaudrait-il pas mieux dans des cas semblables se limiter à un très petit nombre de personnages d'époque, facilement identifiables, et habillés de neuf, avec le plus de goût et de luxe possible? L'effet, plus concentré, plus choisi, serait sans doute plus fort, et l'impression d'une figuration d'opéra-comique évitée.

Cette critique ou plutôt cette suggestion nous a été inspirée par le cortège qui venait à la rencontre de celui-ci. On avait habillé plus de trois cents fillettes et jeunes filles de costumes neufs, très frais, aux tons admirablement assortis et contrastés. L'aspect général de ces costumes évoquait vaguement le moyen âge, mais sans aucun archaïsme artificiel. Ce second cortège était une joie pour les yeux et satisfaisait le goût le plus difficile.

Enfin, disons toute notre admiration pour la cérémonie finale dans la cathédrale de Sens. Celle-ci est en elle-même très belle. Ses grilles de fer forgé, son ciborium de style baroque montrent que l'unité de style n'est pas nécessaire à l'harmonie d'un édifice. Son éclairage est très heureux, qui utilise des sources de lumière cachées dans les clefs de voûtes au lieu des lustres si encombrants qui enlèvent de la hauteur à l'édifice. De simples bannières pourpres timbrées d'une couronne d'or réchauffaient discrètement la blancheur de la pierre.

Nous avons souvent pensé que dans ces grandes cérémonies où l'on fait tant de dépenses pour l'éclairage, la sonorisation, les tribunes, la police, etc., on pourrait consacrer un peu du budget à commander une partition nouvelle à un musicien contemporain. Sans doute on a mis parfois au concours — comme au récent Congrès Marial de Boulogne — une cantate de circonstance. Mais une messe, par exemple, ou un ensemble de motets pour un salut auraient l'avantage, pouvant être utilisés en d'autres circonstances, d'enrichir le répertoire de la musique d'église. A défaut de ces initiatives généreuses, le parti adopté à Sens était excellent. Dans cette cérémonie qui célébrait la continuité spirituelle de la France, dans cette cathédrale qui est comme une synthèse de l'art religieux français, nous avons entendu tout un choix de très belle musique religieuse, depuis les acclamations carolingiennes jusqu'au choral « O Sainte Croix » de Vincent d'Indy. Mais il a paru particulièrement émouvant en cette circonstance d'entendre le « Gaude Felix Francia », hymne processionnel composé pour le sacre de Saint Louis, comme, à la messe du matin, d'écouter une séquence de 1239 en l'honneur de la Sainte Couronne. Et l'exécution de ces pièces remarquables, par les chorales de Sens, d'Auxerre et de Tonnerre, sous la direction de M. le Chanoine Landry et du maître Paul Berthier, nous a révélé une fois de plus les admirables ressources musicales de notre province française.

Enfin, nous ne conserverons pas seulement de ces fêtes des souvenirs impalpables, bientôt dissous par le temps, et il y a là encore une heureuse initiative à relever. Le centenaire nous laisse une médaille de P.-M. Dammann et un livre du plus vif intérêt (Plon, édit.), auquel ont collaboré MM. Goyau, Gillet, L. Berhaud, Vloberg, Marcel Aubert, le général Weygand, etc., sur la cathédrale de Sens, la Sainte Chapelle, Saint Louis, la Couronne d'épines.

A.-M. ROGUET.

...« La froideur du reliquaire pastiché du moyen âge ». — Le cortège des jeunes filles dont les costumes évoquaient vaguement le moyen âge, mais sans aucun archaïsme artificiel. (à Villeneuve l'Archevêque).

Photo François de Lapérouse.

Chronique musicale

En cette fin de saison, la musique sacrée a tenu aux programmes des concerts une place particulièrement importante: Société des Etudes Mozartiennes, Société des Concerts de Versailles, saison musicale de l'Abbaye de Royaumont. A toutes ces manifestations, nous avons pu entendre des œuvres religieuses d'auteurs anciens et contemporains, et partout le public est venu nombreux et enthousiaste. S'il est probable qu'une certaine dose de snobisme se mêle à cet appétit de musique spirituelle, il n'en est pas moins vrai qu'à la base d'une telle « vogue » se trouve un très réel besoin de chercher dans la musique un aliment à des aspirations d'ordre plus élevé que les divertissements sans conséquence que nous prodiguent trop souvent tant de productions dites « modernes ».

Aux concerts de Versailles, la grande révélation fut sans aucun doute l'orgue de la chapelle, récemment reconstruit par Gonzalès d'après les plans de l'ancien instrument de Cliquot. André Marchal, à la première séance, et Joseph Bonnet, à la deuxième, ont su magnifiquement mettre en valeur les timbres savoureux des divers jeux. Ceux qui ne connaissent guère les sonorités des vieilles orgues françaises pourront, en écoutant l'orgue de la chapelle de Versailles, se faire une idée précise de la poésie quelque peu âpre, mais prenante, de ces instruments, de la richesse et de la diversité de leurs combinaisons, de l'équilibre de leurs plans sonores, équilibre si précieux dans l'exécution des œuvres polyphoniques et qui confère aux diverses voix cette netteté, cette limpidité dont nous ont déshabitués les facteurs du XIXe siècle.

La direction des concerts de l'Abbaye de Royaumont a eu cette année l'heureuse idée de nous présenter trois importants groupements choraux: le *Kammerchor* de Bâle, directeur Paul Sacher, les *Chanteurs de Lyon,* directeur Bourmauch, et la *Cambridge University Madrigal Society*. Intéressante confrontation de ces trois excellentes sociétés de caractère très différent.

Le *Kammerchor* de Bâle possède avant tout, ainsi que son nom l'indique, les qualités d'un chœur de chambre. Sa sonorité admirablement fondue et homogène n'atteint pas à la puissance des grandes chorales comme celle des *Chanteurs de Lyon,* par exemple. Il semble d'ailleurs que M. Paul Sacher évite volontairement ces effets de force, car les chanteurs ne paraissent jamais user de la totalité de leurs moyens vocaux,

Vitrail de Labouret, en dalles de verre dans le ciment, exposé à Vitoria. (Détail d'un St-Cristophe).

ce qui donne à l'auditeur une sensation de puissance en réserve, si je puis dire ainsi, dont l'effet est aussi frappant que celui du *fortissimo* entièrement exprimé. Le sonorité du *piano* est d'une douceur et d'un moelleux exquis. L'interprétation du *Kammerchor,* très sobre, ne sacrifiant jamais à l'effet tout en se gardant bien de tomber dans la sécheresse, convient admirablement aux œuvres polyphoniques anciennes. L'on ne pouvait donner, de la *Messe du Pape Marcel* de Palestrina, une exécution à la fois plus transparente, plus noble et plus vivante.

Tout différents nous apparaissent les *Chanteurs de Lyon.* Cette chorale est, je pense, la meilleure de France actuellement. Et l'on est fier de penser qu'elle est uniquement composée d'amateurs qui ne reçoivent pour leur travail assidu d'autre salaire que leur propre plaisir musical et la satisfaction de participer à la réalisation des belles œuvres qu'ils interprètent.

Les *Chanteurs de Lyon* possèdent une sonorité d'ensemble riche et ample. Leurs basses notamment pourraient rivaliser avec celles des chœurs italiens ou russes, grâce à quoi ils obtiennent dans les passages de force une sonorité qui reste toujours bien timbrée et musicale malgré sa puissance. La qualité de cette généreuse matière sonore prête évidemment à un style plus dramatique que celui du *Kammerchor,* et les nuances beaucoup plus accentuées conviennent davantage sans doute au caractère expressif, passionné des œuvres modernes.

Enfin la *Cambridge University Madrigal Society,* si elle ne possède pas les qualités de sonorité des deux précédents ensembles, se distingue en revanche par une netteté et une précision dans l'exécution des œuvres les plus difficiles que pourraient lui envier nombre de chorales célèbres. Jamais la moindre défaillance d'intonation, jamais la moindre bavure dans les méandres polyphoniques les plus complexes. Tout est net, parfait et clair comme une épure; et l'interprétation, elle aussi, tient de ce souci de clarté. Les accents sont exactement à leur place; on les aimerait parfois un peu moins marqués, mais quelle jouissance que cette impression de sécurité avec laquelle nous pénétrons dans le dédale des fugues bachiennes.

La direction du dernier concert de Royaumont était confiée à l'excellent chef d'orchestre Wladimir Golschman qui, depuis une dizaine d'années, nous avait quittés pour l'Amérique. Sa parfaite maîtrise de l'orchestre, sa précision dans le phrasé, son rythme volontaire et son respect absolu du style de chaque œuvre donnèrent à l'auditeur une joie d'une qualité particulièrement rare, celle d'une participation active à la connaissance de l'œuvre. Joie très lucide et très consciente, car M. Golschman n'est ni un magicien, ni un magnétiseur, il est beaucoup mieux que cela: c'est un musicien. Il est dommage seulement que la chorale Y. Gouverné, qui nous avait habitués jusqu'ici à des exécutions très soignées, ait eu dans la cantate de Bach « Nach dir, herr, Verlanget mich », exécutée au cours de ce concert, de très regrettables défaillances.

MARINA SCRIABINE.

Exposition de Vitoria. — Chapelle exécutée par un groupe d'artisans espagnols sous la direction de l'architecte Santiago Marco.

Sacristie de la chapelle. — Santiago Marco, arch.

Une exposition internationale d'art sacré en Espagne

L'EXPOSITION internationale d'art sacré qui vient d'avoir lieu à Vitoria, capitale religieuse du pays basque espagnol, mérite à plus d'un titre de retenir l'attention du public français. Il faut d'abord souligner ce fait que la première manifestation artistique organisée en Espagne depuis la fin de la guerre civile est consacrée à préparer matériellement et spirituellement la grande œuvre de la reconstitution des sanctuaires détruits. Mais la vraie valeur de l'exposition de Vitoria c'est de faire partie d'un vaste système d'éducation, de reconstruction et de culture. Elle est la première partie, la condition première d'un cycle de manifestations collectives qui vont se succéder sur les thèmes du Temple, puis du Foyer, puis de la Cité, et dont la réalisation dans les principales villes doit orienter toute la vie artistique de l'Espagne nouvelle. Dessein magnifique de hiérarchie et d'ordonnance dans lequel on reconnaît bien la pensée du grand philosophe Eugenio d'Ors, aujourd'hui Directeur des Beaux-Arts de l'Espagne.

Si l'exposition de Vitoria est l'une des plus importantes qui aient été réalisées en ces dernières années, elle le doit certainement à l'immédiate nécessité de ses buts, à l'unité de pensée, à la certitude qui l'ont inspirée. Dans son appel initial, Eugenio d'Ors prenait de véritables engagements, en même temps qu'il précisait une doctrine:

« L'œuvre de reconstruction, écrivait-il, pourrait nous conduire demain à des torts presque équivalents, si elle était conduite loin de l'assistance vigilante d'un double esprit de dignité esthétique et de pureté liturgique; si elle restait abandonnée à ce monde mou des bonnes intentions dont on dit l'enfer pavé. La menace de corruption connaît ici deux sources, contre lesquelles vont lutter les dispositions régulatrices de notre exposition et, si nous y réussissons, son contenu et sa leçon exemplaire. Il y a d'un côté, et non moins dangereuse pour l'idéal de beauté que pour la piété authentique, la production en série industrialisée, amie des matériaux d'imitation et des stylisations mécaniques; la camelote qui a valu, à ce point de vue, une si triste renommée à certains sanctuaires et à certains quartiers de certaines villes où cette sorte de commerce a trouvé son bazar.

« Il y a aussi — à l'autre extrémité pour ainsi dire — la vanité professionnelle de certains artistes, lesquels, par suite d'une notion anachronique de la fonction sociale de l'art, tombent dans l'affectation d'originalité à outrance de ce qu'ils appellent une personnalité indépendante.

« Rien de mieux que la rigueur liturgique pour préserver les objets matériels consacrés à la dévotion et au culte de l'un

Exposition de Vitoria. — Le Baptistère. (Santiago Marco,. arch.)

comme de l'autre écueil. Le précepte impose ici les matériaux nobles et préfère le travail de la main à celui de la machine. En même temps le refus de la fourniture mécanisée est toujours accompagné par la méfiance envers les élucubrations du solitaire.

Exposition de Vitoria.
Ornements liturgiques de Dom Robert de Chaunac.

« A la création liturgique conviennent l'ouvrage collectif, le travail en équipes, le travail manuel dans la modestie féconde de l'artisanat.

« Notre exposition ne sera point distribuée en sections « d'art pur » et « d'art appliqué ». Même la plus idéalisée parmi les créations d'un peintre ou d'un sculpteur devra avoir ici une application, une destination pratique, une insertion normale dans la vie. Au plus simple des ornements, en revanche présidera un besoin de pureté, par où tout objet deviendra « d'art pur », même une nappe et des burettes.

« Notre exposition ne sera pas non plus distribuée en sections nationales. Toute vraie liturgie est œcuménique. »

Il faut se réjouir que la France, grâce au généreux et prompt concours de l'Association d'Action Artistique ait pu répondre l'une des premières à cet appel au travail collectif des artistes catholiques. Sa participation a été conçue dans le sens précis indiqué par Eugenio d'Ors: elle rappelle les efforts collectifs déjà accomplis, par exemple par une présentation spéciale d'œuvres des jeunes architectes des chantiers du Cardinal, Vidal, Rey, Busse, etc., ou des principaux maîtres verriers de Notre-Dame, le Père Couturier, Hébert-Stevens, Barillet, Rinuy, Marguerite Huré, Mazetier; elle apporte des projets conçus spécialement pour l'Espagne par des groupes d'artistes et d'artisans, ainsi la maquette réalisée par Dondel, Subes et Rey, le projet d'Auguste Perret, Zarraga et Pablo Mañé, ceux de Rouvière; enfin elle présente des œuvres individuelles importantes pouvant s'intégrer aux entreprises nouvelles, leur donner un sens, combler leurs vides. C'est ainsi que la perspective centrale de l'exposition est éclairée par un fort beau vitrail de Labouret dont la technique de verre et ciment a suscité une grande curiosité. De même, les artisans espagnols ayant édifié en commun, sous la direction de l'architecte Santiago Marco, une chapelle avec sacristie et baptistère, n'ont pas craint d'y admettre quelques œuvres étrangères dont l'esprit correspondait au leur: ainsi le Christ en bois de Dubos y occupe une place de choix.

On a insisté spécialement sur ce qui manque le plus cruellement aujourd'hui au clergé espagnol: les orfèvreries (ici, c'est Puiforcat qui a envoyé un magnifique ensemble), les ornements (citons en particulier les très belles chasubles brodées de Dom Robert), les cloches (c'est un carillon de Paccard qui convie la foule à visiter l'exposition). Partout artistes et artisans se sont efforcés de répondre à une nécessité, de tenir une place utile, d'apporter leur juste contribution à l'œuvre commune.

Les artistes de dix autres nations se sont associés à cette entreprise, en particulier Belges et Suisses avec leurs groupes si bien constitués et homogènes. Il faudrait citer aussi l'apport très intéressant des architectes allemands, en particulier de l'Autrichien Kramreiter qui a vraiment renouvelé la conception de l'église rurale. Les Espagnols surtout ont fourni un travail considérable pour figurer dignement dans ce grand concours fraternel.

JACQUES LASSAIGNE.

La Section alémanique à l'Exposition de Zurich. — Au fond, Christ de Schilling pour une église de Zoug. A droite, Jugement dernier de Stocker. Photos Spreng.

L'art religieux à l'exposition de Zurich

Un peu à l'écart des endroits les plus fréquentés et les plus bruyants de l'Exposition nationale, à l'ombre de grands arbres, se trouve le pavillon de l'art sacré. Il est d'une apparence architecturale imple et sans prétention, comme toutes les constructions de ette exposition. Il n'a pas l'ambition d'être plus qu'un bâti- nent de circonstance — il ne veut être ni une église, ni une hapelle. Mais par le choix judicieux des matériaux, les pro- ortions heureuses des salles, son aspect clair et net, enfin par on adaptation naturelle au terrain, il constitue un digne et oble cadre à ce qu'on y a exposé. M. Fritz Metzger, qui a âti l'église de St Charles à Lucerne, en est l'architecte. Trois roupes se partagent le pavillon: les protestants, les catho- iques de la Suisse alémanique et ceux de la Suisse romande; aussi comprend-il trois parties. Les protestants, fidèles à leur doctrine, ont réservé la plus grande salle à l'Ecriture; ils y

Zurich. Metzger, architecte. — Le pavillon d'art religieux

1

2

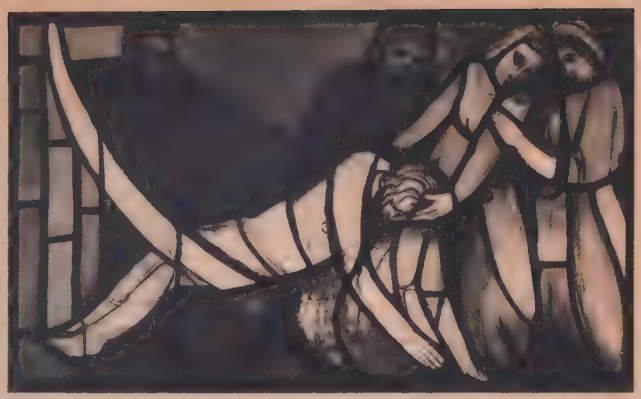
3

1 Spœrri — Détail de la XIII[e] Station du Chemin de la Croix (Photo Rast, Fribourg) 2 Cingria Vitrail St Louis de Gonzague
3 Paul Speck — Saint Antoine ; céramique blanche pour un autel de St Charles de Lucerne. (Photos Spreng. S. W. B., Bâle)

ont exposé simplement un texte de la Bible, en très gros caractères. La section catholique, dont nous nous contenterons de parler ici, occupe à peu près les deux tiers du pavillon. Signalons que les catholiques suisses l'ont aménagée à leurs frais, avec le précieux concours de la Société St Luc.

Une exposition d'art sacré, avec des matières si diverses et des œuvres d'art de tous genres, pose de difficiles problèmes. On garde encore un vif souvenir des impressions qu'a laissées l'exposition de Genève (1938). On pouvait alors être d'avis que les œuvres y étaient en trop grand nombre mais n'étaient pas assez bien disposées. Selon la structure fédéraliste de la Suisse, les catholiques romands et les catholiques alémaniques ont constitué leur section indépendamment les uns des autres — cependant l'architecte Metzger s'est efforcé d'éviter les inconvénients qui s'étaient présentés à Genève. Il a voulu faire au préalable un choix sévère des travaux à exposer. Il a essayé ensuite, en groupant les genres artistiques, d'obtenir un ensemble bien ordonné et harmonieux. Le visiteur ne devait pas être dispersé et fatigué, et les objets exposés ne devaient point faire songer au bazar. Bien que ce but n'ait pas été réalisé partout, à cause des diverses tendances artistiques des « deux Suisses », le pavillon est cependant une réussite intéressante et remarquable dans le domaine des expositions d'art sacré.

Sur la façade, protégée par l'avancée du toit, se trouve une *Annonce aux Bergers* par Paul Monnier. On entre d'abord



Otto Staiger. — Vitrail Photo Spreng. S.W.B.

dans la salle de la Suisse romande où domine un cycle de splendides vitraux d'Alexandre Cingria. Là se trouvent représentés la plupart des artistes romands ayant travaillé pour des églises. A côté d'une peinture murale décorative de Beretta et d'excellentes petites peintures de Thévoz, on y voit, entre autres, de remarquables mosaïques de Marcel Poncet et Marguerite Naville, des œuvres de Feuillat, etc...

Dans la salle suivante, un peu plus grande, de la Suisse alémanique, il y a les grands vitraux de Hans Stocker et sa

Marguerite Naville. — Pavement en mosaique le Bon Pasteur Photo Bachetta

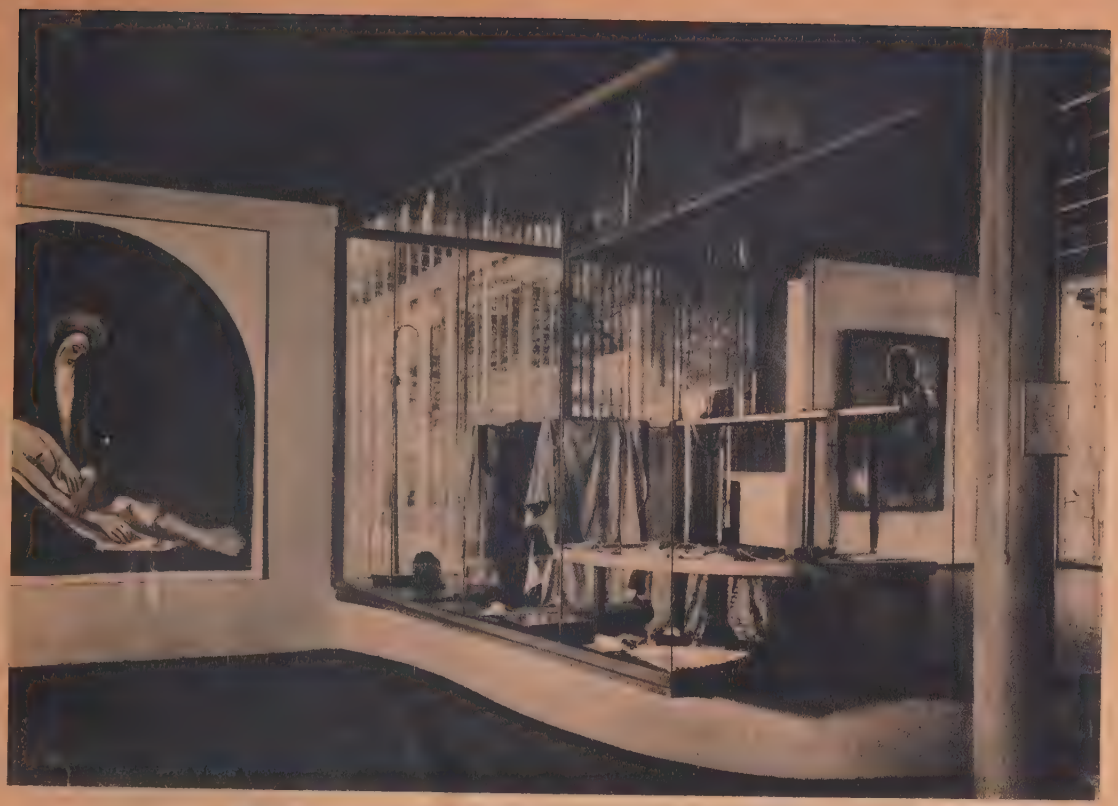
Düblin. — Vitrail. Photo Spreng S.W.B.

peinture du *Jugement dernier*, l'imposant crucifix de A. Schilling, le beau relief d'autel de Paul Speck (venant de l'église St Charles de Lucerne), un chemin de croix sculpté par Spörri, des petits vitraux d'Otto Staiger et Düblin. Dans deux grandes vitrines sont réunis les remarquables ornements de Sœur Augustina Flüeler et de Regina Amstad et des travaux d'orfèvrerie.

Il est impossible de parler ici de chaque œuvre et de chaque artiste. On peut dire en résumé qu'à l'Exposition nationale suisse, extrêmement fréquentée d'ailleurs, l'art sacré est représenté dignement et d'une manière vivante. Pour ce qui est de la qualité des œuvres d'art sacré, on peut ajouter qu'elles ne craignent rien à être comparées à celles de l'art profane également exposées à Zurich — ce qui malheureusement ne fut pas toujours le cas jusqu'à présent. Et il ne s'agit pas, bien entendu, de travaux spécialement exécutés pour l'exposition mais presque exclusivement d'œuvres destinées à des églises.

Parmi toutes les richesses de cette exposition, le pavillon de l'art sacré se présente assez modestement ; c'est un lieu grave et recueilli, mais qui témoigne d'une façon impressionnante de la culture chrétienne contemporaine et de la force vitalité artistique chrétienne en Suisse.

ROBERT HESS.



1. Section de la Suisse alémanique, Metzger, architecte. — La paramentique.
2. Détail du Saint Antoine de P. Speck (Céramique).

Maurice Rocher. — St Michel, crucifixion ; St Charles Borromée (émail)

Notes et Informations

A L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL A LILLE

Au centre rural de cette exposition, s'élève une chapelle dont l'étude nous obligerait évidemment à faire des réserves. Ces réserves exigeraient, pour éviter toute fausse interprétation sur leur sens et leur portée, des nuances qui nous entraîneraient trop loin. Félicitons-nous plutôt de la tentative et, à bien des égards, de la réussite que cet ensemble représente, en contraste avec le faux traditionnalisme qui règne ailleurs

L'architecte, M. Jacques Alleman, a donné à la chapelle elle-même la forme d'un ovale, la couverture étant un ample toit à double pente dont l'arête est le grand axe de l'ovale. Cet axe est long de 16 mètres et la hauteur totale de 20. Les murs sont de briques — matériaux de la région — dont l'appareillage est joli ; le toit est de tuiles. Il suffit pour éclairer ce vaisseau d'une verrière à une extrémité, de sorte que tout le reste de la surface est aveugle ; cela contribue à donner à cette masse du caractère ; elle a vraiment l'accent sérieux et même un peu farouche qu'ont souvent les monuments anciens dans le nord de la France et s'y accorderait bien avec le paysage ou le décor urbain.

Sur ce vaisseau ovale, se greffent d'un côté le porche de l'entrée d'honneur (porte de Subes, intérieurement peinte par Colpin) et de l'autre un vestibule suivi d'une salle, où l'on a malheureusement admis de très mauvais vitraux d'une maison parisienne, mais où se trouve une aimable exposition d'œuvres anciennes.

L'autel est au centre de l'ovale ; on y peut célébrer la messe de l'un ou l'autre côté, et les fidèles entourent le prêtre. Cet autel est sculpté par Coin, Bottiaux et Mme Desrumaux, qui ont représentés les saints artistes ou ayant joué un rôle dans l'histoire des arts. La décoration peinte est principalement de Del Marle, en l'honneur de Notre-Dame des Arts. De grandes poutres sur les versants du toit sont peintes par Desrumaux ; la fenêtre est ornée de vitraux de Barillet, Hébert-Stevens, Labouret et Gaudin. Une tonalité générale bleue a été adopté avec discipline ; l'unité d'ensemble, qui devrait aller partout de soi, est toujours assez rare pour qu'on la mentionne ici.

La clarté et la joie qui règnent dans ce sanctuaire sont aussi de bon augure pour l'avenir de cette équipe régionale. Il arrive trop souvent, depuis le XIX[e] siècle, que les églises du nord de la France soient aussi tristes que les faubourgs usiniers. Pourtant ce fut un pays de coloristes, et l'on ne s'en étonne pas car la lumière y est charmante quand il y en a. Du reste « dans l'âme en état de grâce, comme dit le curé d'Ars, c'est toujours le printemps ». Il nous semble particulièrement intéressant dans cette région de rendre les sanctuaires joyeux.

En un tout autre endroit de l'exposition, dans le grand hall, signalons que le stand de la Société Saint Marc, présente quelques belles pièces du musée diocésain d'Arras ; elles intéressent opportunément à cette cause des musées diocésains dont M. l'abbé Lestocquoy nous entretient dans cette revue.

P.-R. R.

EXPOSITIONS D'ART ANCIEN EN PROVINCE

Pendant quelques jours (29 juin - 3 juillet), le musée de Vendôme a exposé des relevés de fresques romanes et gothiques, les unes à la grandeur, d'autres au tiers, quelques-unes déjà connues, les plus nombreuses découvertes par Mlle Suz. Trocmé. Cette modeste exposition mérite d'attirer l'attention pleine de gratitude sur l'œuvre accomplie par Mlle Trocmé, qui a su retrouver sous les badigeons et les peintures plus récentes tant de belles et charmantes œuvres dans les vieilles églises, et qui les étudie avec une science parfaite. Peut-être l'abside d'Areines (à 2 kilomètres de Vendôme) entièrement peinte à fresque au XII[e] siècle et où règne un magnifique Christ Pantocrator est-elle sa plus belle trouvaille ; c'est assurément un des chefs-d'œuvre de l'art français ; (voir au dos de la couverture) pour l'avoir mis au jour, Mlle Trocmé eut d'abord maille à partir avec le gendarme.

A cette occasion, signalons la charmante Vierge polychrome du XV[e] siècle, peut-être originaire du Bourbonnais, qui occupe maintenant la place d'honneur dans le petit musée de Vendôme. Le conservateur, M. l'abbé Plat (dont vient de paraître le bel ouvrage sur l'Art de bâtir des Romains à 1100) l'a trouvée dans un coin obscur du musée ; comment put-on reléguer une œuvre de cette qualité ! Décidément, l'on a des yeux pour ne pas voir, et il y a pourtant des trouvailles à faire.

A Châteauroux, M. le chanoine de Laugardière, président de la Société des Antiquaires du Centre, a réuni de belles œuvres religieuses de toutes les époques et de toutes les techniques, trésors du diocèse de Bourges. Il espère faire à Bourges l'an prochain une exposition plus importante et où l'art moderne tienne plus de place.

LA CHAPELLE SAINT-LOUIS, A SURESNES

Le cardinal de Paris a béni le 9 juillet une nouvelle chapelle, dédiée à saint Louis roi de France, rue Voltaire, à Suresnes. L'intérieur est, il nous semble, un des plus réussis de M. Henri Vidal. Il est de plan carré, d'une très jolie proportion, la lumière y est distribuée d'une façon très favorable au recueillement. Le toit d'ardoises est soutenu par une charpente de bois.

Mais l'élément le plus remarquable est encore un grand crucifix de Lambert Rucki, reproduit en octobre 1935 par « l'Art Sacré », et dont on pouvait douter qu'il convient à l'usage liturgique. Cette crainte n'était pas fondée. L'œuvre a trouvé le cadre qui lui convenait, et elle y fait un effet admirable.

UNE EXPOSITION DE BRODERIES ANCIENNES

M. Maurice Leclerc a exposé dans sa galerie, 8, rue de Castiglione, vers la fin de juin de magnifiques broderies anciennes, ainsi que des ornements modernes d'une très belle technique. Cet art de la broderie en toute sa perfection est malheureusement un de ceux qui se perdent sous nos yeux ; moins que la ciselure et que la dentelle, mais hélas ! cette parure de la civilisation tend à disparaître. Aussi nous félicitons-nous d'efforts comme ceux de M. Leclerc qui, en ces temps mauvais, maintient les conditions du métier avec toutes leurs merveilleuses ressources.

UN CONCOURS D'ART RELIGIEUX

Le R. P. Janssens organise dans la galerie, dont il est directeur, un concours d'art religieux en faveur des jeunes artistes peintres ou sculpteurs. Voici les conditions de ce concours :

1. L'adhérent doit avoir achevé ses études et n'avoir pas dépassé l'âge de 35 ans ;
2. Le choix du sujet est libre, mais le sujet doit être religieux ;
3. L'adhérent doit présenter une toile ou une sculpture d'une certaine importance ;
4. L'œuvre doit être présentée à la Salle ARS, rue Courte du Jour, 7, Gand, avant le 31 août.

Récompenses. — La galerie ARS accorde deux prix, respectivement de 1.000 fr., l'un pour la peinture, l'autre pour la sculpture. L'œuvre couronnée reste la propriété de l'auteur.

La galerie ARS exposera, au cours de la saison prochaine, les œuvres jugés dignes par le jury.

Jury :

Artistes peintres : G. De Smet, Deurle ; E. Tytgat, Bruxelles; G. Herman, Gand.
Sculpteurs : G. Verbanck, Gand; L. Sarteel, Gand ; O. Puvrez, Bruxelles.
Critiques d'art : P. Haesaerts, Bruxelles ; J. Muls, Anvers ; R. P. Janssens, Gand.

Au-dessus et ci-contre : Chapelle St Louis à Suresnes (Vidal et Lambert-Rucki, cf. p. 252).
Au-dessous : Chapelle de l'Exposition du Progrès Social, à Lille (Alleman, cf. p. 252).
Photos H. Clipault.

TISSUS LITURGIQUES

Soieries pour Chasublerie
Cotonnades pour doublures
Lin pour Aubes et courtines

Demandez la liasse
"LITURGIA"

Arthur LUSTIG, 36, rue Laffitte, PARIS
Tél. : Taitbout 58.05
Carl ESCHKE, Borsenstrasse, 21, ZURICH

VOUTES SPECIALES LEGERES ET ÉCONOMIQUES

SYSTÈMES BREVETÉS

AUGUSTE FABRE

CONSTRUCTEUR

44, Boulevard de Port-Royal - PARIS
Tél. Gobelins 25.92

RÉFÉRENCES :

Église Ste-Mathilde de Puteaux - H. REY, Arch.
Église Ste-Geneviève de Nanterre - M. PRADEL, FROI-DEVAUX et DAGBERT
Église Ste-Marguerite-des-Joncs-Marins - le Perreux - LECOMTE, Arch.
Monastère de Sens - H. VIDAL, Arch.
Église St-Joseph de Pau - LAFFILLÉE, Arch.
Église de Lacroix-Barry - LAFFILLÉE, Arch.
Église du Sacré-Cœur - AURILLAC - LAFFILLÉE, Arch.

VOTRE CHAUFFAGE

COUTE TROP CHER

COMMENT
REDUIRE
CONSIDERABLEMENT
VOS FRAIS
D'EXPLOITATION

VOUS LE SAUREZ
EN INDIQUANT
VOTRE CHAUDIERE (marque et type)
NATURE, PRIX et POIDS ANNUEL
DE COMBUSTIBLE UTILISE

FOYERS AUTOMATIQUES
VOLCAN
139 Bd NEY - 18e

ÉTABLISSEMENTS
POLIET ET CHAUSSON

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL 125 MILLIONS

CIMENTS-CHAUX-PLATRES
& TOUS MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

"CIMENT PIERRE"
"MÉTALLINE"
"MÉTAL STUC"
"CIMENT PIERRE BADIGEON"

POUR TOUS RAVALEMENTS
EXTÉRIEURS OU INTÉRIEURS

NOTICES & ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
125, Quai de Valmy - PARIS (10e)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
PLACHACIM PARIS

Téléphone : BOTZARIS 86.00
7 lignes
INTER-BOTZARIS 21
3 lignes

"LE PANOLITH"

24, Rue de la Chaussée d'Antin
PARIS (IX^e)
Tél. : Provence 51-98

Panneau aggloméré au Ciment Portland

ISOTHERMIE
- Amélioration du confort des habitations
- Maisonnettes - Week-End
- Entrepôts - Usines
- Elevages - Silos - Séchoirs - etc...

ACOUSTIQUE
- Salles de théâtres - Salles de cinémas
- Salles de conférences - Ecoles
- Cabines-Laboratoires, etc.

CONSTRUCTION
- Terrasses - Planchers - Cloisons
- Plafonds - Dalles armées
- Panneaux enduits - Panneaux à embrevèments, etc...

NOTA. — " LE PALONITH " a été utilisé en grandes surfaces dans la construction de l'Eglise des Trois-Ave Maria à Blois.

J. PUIFORCAT

ORFÈVRE

131, B^d HAUSSMANN

PARIS (VIII^e)

PORTES en BOIS

INDEFORMABLES

SUR PLANS ou de SÉRIE

MARQUE

"L'ÉLÉPHANT"

Brevets France et Etranger

CONTREPLAQUES
OKOUMÉ
ÉBÉNISTERIE
LATTÉS (153 × 4 m.)
COFFRAGE
P^x AMIANTE-MARINE

ÉTABLISSEMENTS ERNEST HUGUES

Siège Social : WISCHES (Bas-Rhin)
Bureaux et Dépôts : à PARIS (XV^e) - 16-18, Place Félix-Faure
Téléphone : LECOURBE 98-13

NOTICES SUR DEMANDE

EXTERNAT

DE LA

RUE DE LUBECK

SOLIDE INSTRUCTION RELIGIEUSE ET MORALE

Enseignement secondaire pour jeunes filles. — Préparation aux divers baccalauréats. — Jardin d'enfants. — Internat. — Externat. — Cours bi-hebdomadaires. — Cours par correspondance. — Pension de famille pour jeunes filles désirant faire un séjour à Paris. — Cours complémentaires. — Cours spéciaux pour les étrangères.

6, rue de Lubeck, PARIS (16^e) — Tél. PASSY **05.48**

Aréines.
Ensemble
des fresques

Cliché
S. Trocmé.

L'ART SACRÉ

revue mensuelle

Fondateurs : G. MOLLARD, J. PICHARD, L. SALAVIN

Directeurs :
P. COUTURIER, P. RÉGAMEY,
Dominicains.

Rédacteur en chef :
J. PICHARD.

AUX EDITIONS DU CERF,
29, Boulevard de Latour-Maubourg, Paris (VII^e^)
Téléphone : Inv. 23-86 Chèq. Post. : Paris 1436.36 S
Publicité : M. LECOMTE, 167, rue de Vaugirard (XV^e^)

ABONNEMENTS
France, 1 an : **30 fr.** — Etranger plein tarif : **50 fr.**
Etranger demi-tarif : **40 fr.**

HELIO NEA, 93, rue du Chevalier-Français, LILLE. Le Gérant : J. Lhomme